

09. La vie spirituelle porte un fruit de joie

Plaisir physique, bonheur psychique, joie spirituelle

La joie ne vient pas des bonnes choses, des événements favorables, des agréments de la vie, elle est ce qui triomphe de toute déconvenue, de toute douleur. En ce sens, elle est le plus sûr gardien de la vie intérieure.

Thomas de Celano qui, en 1228 puis en 1244, rédigea la biographie du saint qu'il avait fréquenté, rapporte ces propos de SAINT FRANÇOIS : « *Quand le diable a pu ravir à un serviteur de Dieu la joie de l'âme, il est au comble de ses vœux; [...] mais quand le cœur est plein de la joie spirituelle, c'est en vain que le serpent répand son venin mortel. Les démons n'ont aucune prise sur les serviteurs du Christ qu'ils voient remplis d'une sainte allégresse.* »

La tristesse resserre l'individu sur lui-même là où la louange l'ouvre à Dieu. Le chagrin affaiblit l'être et le rend perméable à toutes sortes d'intrusions et d'influences négatives. **La « joie du cœur » n'est pas une caractéristique parmi d'autres de la sainteté, elle en représente la dimension essentielle, reliée à l'Esprit. En tout être humain l'Esprit Saint se manifeste par une immense liberté, par une très grande clarté, parfois tranchante, et par une joie inaltérable.** « *La puissance de la joie est le paradis* », affirme JACOB BOEHME. (...). **Un saint véritable est garant de la joie de l'Esprit.** C'est pourquoi dans les lettres adressées à une de ses filles spirituelles, la béguine HADEWIJCH D'ANVERS recommande : « *Sois joyeuse... sois enjouée.* » De même, CLAIRE D'ASSISE, depuis son couvent de Saint-Damien, écrit à Agnès de Prague, qui ayant pris l'habit religieux sollicite ses conseils : « *Réjouis-toi toujours dans le Seigneur, très chère, et que ne t'enveloppent ni l'amertume ni le brouillard, ô dame très aimée en Christ, joie des anges et couronne des sœurs.* »

Loin des amusements et des fêtes proposés à des citoyens qui s'ennuient et gaspillent leur temps, la joie est le climat de l'intériorité parce qu'elle ne dépend ni des conditions extérieures, toujours aléatoires, ni d'un bien-être toujours précaire. **Il est bon de rappeler cette hiérarchie : le plaisir est lié au domaine physique, le bonheur concerne la sphère psychique, et la joie est indissociable du monde spirituel.** À tout moment les plaisirs des sens peuvent disparaître ou s'éteindre, laissant place au désagrément, à la frustration ; le bonheur est fugace, quelque tenace soit notre goût du bonheur, et la gaieté peut rapidement se changer en tristesse et abattement ; mais la joie, qu'on nomme aussi félicité ou allégresse, participe du Royaume éternel et s'avère indépassable.

La joie spirituelle ne se manifeste pas par des éclats de rire, des danses et des clameurs, elle est d'abord la reconnaissance exprimée par un être qui se sait créé et aimé par la Divinité. À CATHERINE DE SIENNE Dieu rappelle ce privilège exceptionnel que beaucoup d'hommes négligent : « *C'est par l'Amour que vous avez été faits. Si donc j'avais retiré par-devers moi mon amour, si je n'avais pas aimé votre être, vous ne seriez pas. Mais l'Amour, mon amour vous a créés et mon amour vous conserve...* »

Le sens de la gratitude et de la louange

S'il reste au niveau élémentaire, égocentrique, un individu est persuadé que tout lui est dû, il ne s'étonne de rien, il ne remercie guère, mais se plaint et réclame volontiers. Il se lasse facilement, éprouve des sentiments superficiels et ne peut être durablement touché puisque seul l'intéresse son propre moi. En revanche, plus la connaissance intérieure s'approfondit, moins le monde paraît banal et plus chaque chose apparaît dans une fraîcheur, une lumière particulières. Tout devient vivant, magnifiquement vivant. Il convient d'insister sur ce fait : **l'accroissement de la sensibilité accompagne le développement spirituel.** L'homme intérieur n'a aucune carapace, il

est prêt à tout, ouvert à tout, et rien ne lui est indifférent : il est touché au cœur par la beauté autant que par l'injustice, par la souffrance d'autrui autant que par une fleur des champs. À mesure qu'il progresse, le pèlerin devient méditatif et contemplatif : il découvre et s'ébahit, il louange et bénit. Il ne possède rien, mais tout lui est offert. Sa besace est légère et ses repas très simples, mais **l'être intérieur se nourrit de beauté et d'amour**. Dieu merci.

Et le voici qui chante, tant son cœur déborde de gratitude. Ou plutôt il prête sa voix au Cantique qui se déroule d'âge en âge, reliant les hommes à Dieu. Chantant, il se fait l'interprète de la joie divine. La jeune carmélite ÉLISABETH DE LA TRINITÉ le formule joliment : « *Une louange de gloire, c'est une âme de silence qui se tient comme une lyre sous la touche mystérieuse de l'Esprit Saint, afin qu'il en fasse sortir des harmonies divines.* »

Persévérer dans la tristesse ou persister avec allégresse

Sur le chemin spirituel, le grand écueil est de perdre sa joie. Dès lors, l'élan disparaît ainsi que la saveur, tout semble morne, répétitif, on se laisse envahir par des pensées moroses, par une immense lassitude, par l'amertume ou le désespoir. Là se situe le « péché contre l'Esprit » qui est l'oubli de la Joie. Il n'est pas facile de faire preuve de courage en toute occasion, de demeurer patient et endurant, mais il est encore plus difficile de conserver à travers les épreuves la joie du cœur, cette confiance claire, cette innocence aimante. **Une chose est de persévérer sur la voie, autre chose est d'y persister avec allégresse.** François l'avait fait comprendre à frère Léon : c'est la joie profonde qui permet la traversée des douleurs.

Aussi l'aventurier spirituel doit-il ici encore se montrer vigilant afin qu'en lui ne s'affadisse pas la ferveur, afin que rien ne puisse voiler ni éteindre sa joie. GERTRUDE D'HELFTA donne cet avertissement : « *Le cœur a été créé par Dieu pour contenir la joie spirituelle comme un vase contient de l'eau. Mais si, dans ce vase, d'imperceptibles trous laissent échapper l'eau, à la fin il peut totalement la perdre et être complètement à sec...* »

La joie du cœur est intimement liée à la beauté et à l'amour. C'est-à-dire au sens de la beauté et au désir d'aimer éperdument qui d'un individu ordinaire font un homme vivant. Il est aisé de remarquer combien l'absence d'émerveillement donne des gens plats et ternes, là où la faculté de s'étonner, de s'émerveiller, fait l'esprit vif, alerte, plein de fraîcheur. De même, qui a peur d'aimer ou se garde de toute émotion, de toute affection, devient, comme l'énonce HADEWIJCH D'ANVERS, « *plus lamentable qu'un mort* ». Mais ceux qui sont sensibles à toute beauté, offerte par la nature ou la culture, ceux qui désirent aimer toujours davantage ont des âmes qui plaisent à Dieu même si sur terre leur destin est souvent menacé. **Sans la joie aucune louange ne jaillit, sans adoration l'homme se livre à l'idolâtrie, sans amour la vie est privée de sens.** « *Au dernier jour, rappelle Jean de la Croix, nous serons jugés sur l'amour.* »

La joie est expansive, elle ne peut, pas plus que l'amour, être gardée pour soi. Un être spirituel n'a nul besoin de se conduire en prosélyte ni d'enseigner autrui. Il est tout d'abord un témoin, ou un passeur, sa vie parle d'elle-même et ses qualités sont éclatantes. Il peut donner envie à ceux qui le rencontrent de partir en quête eux aussi, à la découverte du royaume intérieur ; mais il œuvre plus profondément et secrètement à l'avènement du Règne de Dieu. Comme le formule magistralement ÉLISABETH LESEUR, complétée par MAURICE ZUNDEL, « *toute âme qui s'élève, élève le monde* », et « *toute âme qui s'abaisse, abaisse le monde* ».

L'être spirituel est appelé à rayonner non seulement sur les autres hommes, mais sur le monde entier. Chétif amour humain, quoique déjà bien ardu, qui se limiterait à l'amour de l'humain... **Un être spirituel accorde chaleur, douceur, protection et soutien à toute créature.** (...) En 1959, ALBERT SCHWEITZER, qui tout au long de sa vie a témoigné d'un amour universel et du respect dû à toute vie, a osé déclarer : « *Notre prochain, ce n'est pas seulement l'homme. Notre prochain, c'est toute la création.* » Mais bien des chrétiens sont encore sourds à ces propos.

La joie, l'amour ne se thésaurisent pas, mais fleurissent et se répandent sur tous. Le chercheur de Dieu se tromperait gravement s'il estimait suffisant de veiller sur son trésor intérieur : encore doit-il le faire fructifier, comme l'enseigne la parabole des talents (Mt 25,14 ss). Garder pour soi les richesses de la vie spirituelle est une manière déguisée de servir ses propres intérêts et d'engraïsser un moi qui n'a encore rien cédé. Assurément, la vie spirituelle offre des bienfaits, des faveurs à celui qui s'y voue, mais celui-ci n'est qu'un relais et la paix, la protection, la bienveillance ressenties intérieurement sont appelées à ruisseler sur autrui. **D'où le conseil de SÉRAPHIM DE SAROV (1759-1833) : « Acquiéris la paix intérieure, et des foules d'hommes seront sauvées autour de toi. »**

Trop souvent, on a de la sainteté ou de la sagesse une image austère, comme si le chemin était fait uniquement de privations et de mortifications, sans compter les inévitables épreuves endurées. Hormis Diogène et ses impertinences, la philosophie grecque, même lorsqu'elle s'invite à un banquet, est emplie de sérieux. De même, à part un saint Philippe de Néri ou quelque jongleur de Notre-Dame, il est peu de chrétiens rieurs. Ceux-ci auraient-ils oublié que, ainsi que l'écrit ORIGÈNE, « *chaque être spirituel est, par nature, un temple de Dieu, créé pour recevoir en lui la Gloire de Dieu* » ?

La joie de la participation à la Gloire de Dieu

À trop ressasser la misère et le péché de l'homme, on ne voit plus **la finalité du chemin, qui est de résurrection, de transfiguration, de divinisation.** « *L'homme est une créature qui a reçu l'ordre de devenir Dieu* », déclare BASILE LE GRAND. Mais il est sans doute plus facile de se battre la coulpe, de s'imposer des privations et des pénitences, que de se perfectionner et de devenir libre afin d'accueillir la Gloire divine...

Un être spirituel ne se caractérise pas par son degré d'affliction, mais par **une joie qui résiste à tout, une « joie parfaite »**. Tout mystique se révèle un être énamouré, éperdu, « *ivre sans avoir bu* » selon l'expression de MARGUERITE PORÈTE. Telles sont les prémices de la Gloire divine à laquelle le pèlerin se sait destiné. Tant que l'homme reste en captivité - sous l'emprise de ses sens et de ses passions, sous l'emprise de ses doutes et de ses peurs -, tant qu'il demeure bien quiet dans cette « *servitude volontaire* » qu'a dénoncée ÉTIENNE DE LA BOÉTIE, il ne peut participer à l'œuvre de transfiguration. Il n'est qu'un mortel, plus ou moins heureux sur cette terre, mais ignorant de la « *liberté glorieuse des enfants de Dieu* » à quoi exhorte l'apôtre PAUL. GRÉGOIRE DE NYSSE insistera : « *C'est par sa liberté que l'homme est égal à Dieu.* »

Si l'amour fou, si la joie s'avèrent si précieux, c'est parce que sur eux rien ni personne n'ont de prise, parce que nulle raison, nul obstacle ne les font renoncer; en un mot, parce qu'ils sont infiniment libres. En comparaison avec ces états proprement divins, combien chétifs paraissent nos sentiments, combien fragiles nos plaisirs, et comme les humains cherchent à se protéger de tout au lieu de se libérer de tout !

Dans un parcours spirituel, l'amour, la liberté, la joie l'emportent irréversiblement sur toute douleur, sur tout ressentiment. ETTY HILLESUM note, en mars 1941 : « *Mille liens qui m'oppressaient sont rompus. Je respire librement, je me sens forte et je porte sur toutes choses un regard radieux. Et maintenant que je ne veux plus rien posséder, maintenant que je suis libre, tout m'appartient désormais et ma richesse intérieure est immense.* »

La finalité de la vie spirituelle n'est pas la dévotion, mais l'union mystique, mais la vie en Dieu. Et c'est ici que la distinction s'impose entre religion et spiritualité. On sait qu'une religion n'est pas réductible à la vie intérieure puisqu'elle se fonde sur une doctrine, une liturgie, et nécessite une assemblée de fidèles et des ministres du culte ; mais on sait aussi que sans intériorité une religion devient une idéologie ou un parti parmi d'autres.

Ce qui semble plus difficile à admettre, chez les religieux et chez les pratiquants, c'est que **la religion est le support de la spiritualité, mais qu'elle n'en est pas l'aboutissement. L'aboutissement, c'est la vie divine, la participation à la Gloire de Dieu.** Une religion se montre apte à soutenir, fortifier et développer la vie spirituelle de ses fidèles, mais elle ne saurait la borner à elle-même ni se l'approprier. Elle doit mener à la vie en Esprit, mais, si elle se réduit à une institution terrestre et oublie sa dimension mystique, elle risque d'étouffer l'Esprit sous la lettre et le dogme.

Autrement dit: **la religion re-lie, rassemble, elle retient et contraint également; la voie spirituelle dé-lie, ouvre et libère de tout.** D'où ce jeu entre les deux, qui n'est pas antagonisme, ce jeu qui existe entre ciel et terre, cet espace mouvant, cette brèche, parce que les deux ne se recouvrent pas exactement.

La divinisation à laquelle l'être humain est appelé n'a rien à voir avec la prétention qu'a l'individu à détenir sur terre tout pouvoir et à se déclarer roi du monde; elle échappe tout autant à celui qui se croit parvenu au sommet et, érigeant sa propre statue, rassemble autour de lui des disciples soumis comme autant d'adorateurs. **La divinisation requiert la fierté de l'âme, qui se sent faite pour un absolu d'amour et de beauté, non point l'orgueil de l'homme qui veut tout régenter.** Tout au long du voyage, le pèlerin œuvre à sa ressemblance avec Dieu, et par grâce il peut, un jour, un jour sans déclin, se sentir arrivé en Dieu.

Mais auparavant, **le soutenant sur la voie et l'offrant à la joie, l'illumination peut aussi le visiter et faire de lui l'hôte du Ciel.** Dans ses Hymnes magnifiques, le mystique byzantin SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, qui vécut au Xe siècle, relate en louangeant le Seigneur plusieurs de ces visitations. Tel ce passage de l'Hymne XXV:

« Je t'adore et je te rends grâce parce que tu m'as accordé / de découvrir, si peu que ce soit, la puissance de ta divinité. / Je te rends grâce car toi-même, tandis que j'étais assis dans l'obscurité, / tu t'es révélé à moi, tu m'as illuminé, tu m'as accordé de voir / la lumière de ton visage que nul ne peut soutenir. / Je suis resté assis au milieu de l'obscurité, je le sais, / mais tandis que j'étais en son milieu, revêtu d'obscurité, / tu es apparu comme une lumière, tu m'as éclairé tout entier de toute ta lumière / et je suis devenu lumière dans la nuit, / moi qui me trouvais au milieu de l'obscurité... »

Ce n'est pas pour lui-même que le pèlerin progresse, mais **pour « l'honneur de Dieu »**, comme le déclare CATHERINE DE SIENNE aussi bien que THOMAS MORE, **pour « la plus grande gloire de Dieu »**, comme le professent IGNACE DE LOYOLA et ses compagnons. Il ne faut pas pour autant passer sous silence les nombreux bienfaits que procure une vie spirituelle authentique: force intérieure, clarté d'esprit, discernement, grande intuition, finesse des perceptions, extrême sensibilité (d'où le « don des larmes »), équilibre, harmonie, simplification, légèreté...

La vie spirituelle affermit l'être et le libère tout à la fois. Elle le rend sûr dans sa foi, dans sa joie, léger comme une plume dans le vent, gracieux comme un acrobate qui danse dans la lumière.

Vous pouvez télécharger les fichiers pdf ou mp3 de ces soirées à cette adresse
http://d.auzenet.free.fr/vie_spirituelle.php